

L'élan artistique

Francine D'Ortun

Numéro 52, novembre 1991

Stratification des solidarités à la verticale...

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46771ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

D'Ortun, F. (1991). L'élan artistique. *Inter*, (52), 14–15.

Le Grand chasseur : Tout le monde connaît quelqu'un qui traque une proie et sait qu'il n'y a pas que l'original qui se fasse planter. Être le trophée de quelqu'un figure aux potentialités de l'existence. Ce qu'offrent les murs de la taverne n'a rien de moins que l'allure fière d'un troupeau interprétant avec brio son dernier acte. C'est du moins ce que laissent voir des vitres presque trop grandes lorsqu'on déambule sur Saint-Hubert à la hauteur de Duluth. « Salut » semblent dire les têtes immenses aux narines qui aspirent tout et munies d'yeux qui n'en finissent pas de pleurer ou de rire. Produits ludiques de plastique, les têtes imposent une première impression au corps qui apparaît plus tard. Seules les jambes manquent aux poupées recyclées de GAGNON afin qu'elles ne puissent s'enfuir. L'illusionniste a (encore une fois) visé juste. Les trophées sont le point de mire sans susciter l'effet « Bête lumineuse ». Je suis dans une taverne couronnée de trophées de chasse et point d'histoire épuisée de l'inconscient chasseur qui arpenté la brousse québécoise barbaresque... Étonnant ! Rien ni personne n'a perdu la tête. Les têtes plaquées aux murs n'ont jamais eu peur.

Récupérateur : Un trophée c'est glorieux. Que penser d'une centaine ? Chaque pièce est singulière, du socle au minois. Des petites, des grosses, des rondelles, des maigrichonnes, des brunes, des blondes... Poupée de marché aux puces, poupée de luxe, qui fait pipi, poupée de ruelle qui dépassait du sac d'ordures, poupée qui parle, poupée qui fait dur, poupée troquée contre un Nintendo ; poupée liquidée pour s'acheter de la came, poupée encore désirée à laquelle on fait ses adieux pour lui permettre de jouer la comédie sur les murs d'une taverne... Elles ne jouaient plus. Abandonnées, elles ont trouvé asile et bénéficié d'une deuxième chance de faire une première bonne impression ; c'est inespéré pour un jouet ! À la verticale, soulagées de leurs jambes, elles renversent humblement la tête en tendant les bras. Le reste est fonction de leur souplesse. Habile gymnastique orchestrée par leur créateur qui n'en est pas à sa première mise en scène. Vu du trottoir à l'extérieur, rien ne laissait supposer ce théâtre. De belles grosses têtes d'original. Voilà pour le premier coup d'œil. Les apparences sont menteuses. Manœuvre.

Troupeau migrateur en devenir : De cent spécimens, combien seront-ils à se rendre à Hull en janvier prochain ? Fort probable que les habitants de Hull verront s'ébattre les créatures dans l'eau. Nouvelle scénographie à l'effet d'une douche froide. GAGNON invitait ceux et celles que l'instinct chasseur chatouille à être de la partie en chassant et en rapportant une poupée (une belle !) à l'inspecteur épingle avant la fin de la chasse à l'original le 14 octobre. Une constante chez GAGNON : inviter habilement à partager, endosser ou parler de son projet soit en apportant des choses, en réagissant ou simplement en passant par là.

L'Élan artistique : Juste avant notre rencontre, il venait de se faire sermonner par une fille vertement opposée à l'utilisation des poupées mur-à-mur, accusant même l'assassin du plastique (plasticien ?) d'avoir ressenti du plaisir à mépriser les jouets de ses petites sœurs... il n'a jamais fait ça. Pas de problèmes avec les frangines et par son rire, GAGNON proteste vouloir faire la morale au monde. Son discours est amical, épousseté, pas compliqué. Visiblement, l'artisan s'amuse. Il tripote les objets, et les objets lui parlent par le biais de leur forme, de leur texture et de leur couleur. L'idée naît et l'effet se crée. Voilà sa démarche et l'analyser par le truchement de fondements psychanalytiques, sociologiques, philosophiques, politiques (...) serait s'approprier l'œuvre comme prétexte d'un propos étranger à son auteur. Un discours s'échappe pourtant de chaque événement et de chaque objet ; discours révélé par qui est en relation avec l'objet : nous, et qui se multiplie par autant d'idées ; manifestations intelligentes. GAGNON avance que les gens en savent beaucoup plus qu'ils ne le laissent paraître. Curieusement, les œuvres de GAGNON en disent plus qu'elles en n'exposent.

Récupérateur : Franc et direct dans sa démarche, il empile ses projets de sa table à dessin jusque dans l'immense garage qui abrite « les produits de la chasse ». Un peu comme on empile la vaisselle des grandes occasions qu'on salit seulement à Noël, des monticules de choses, dont lui seul devine l'histoire et soupçonne l'inéluctable beauté, attendent le jour J. Le plus gros entrepôt est dans sa tête où il couve des scénarios inédits mettant en vedette ses inventions. Comme si fabriquer ne suffisait pas. Ses co-locataires contournent ou enjambent carrément ses productions jusqu'à ce qu'elles initient un événement, comme *Le Grand chasseur* par exemple. L'univers de GAGNON s'évade du plancher au plafond ; lui autour et tout le monde au milieu... « Oui mais à la taverne on dénonce la torture faite aux femmes, les enfants maltraités, l'imbécillité de certain chasseur, la victoire facile sur un ennemi désarmé (...) » Interrogé sur l'effet produit par ses œuvres, il répond distraitement que c'est ce qui est évoqué pour ceux qui le soulignent et qu'il n'a aucun contrôle sur ce qui se passe dans la tête des gens. Vlan ! Faudrait avoir les yeux, les oreilles et la pensée occultés pour ne pas jouir de ce qui se passe. Le monde communique et l'œuvre-prétexte les regarde. Contre-épreuve efficace. Une autre constante chez GAGNON des images qui frappent comme des roches.

L'évocat, par définition, a la capacité d'appeler à la surface des souvenirs ou de faire naître des associations d'idées. GAGNON évoque ces petites ombres discrètes qui font le guet à la frontière de l'inconscient. Et pour qui s'y laisse prendre, l'abandon dévoile les thèmes sur lesquels la morale règne. On en discute à la taverne. Personne n'a raison. On rit, on crie. *Le Grand chasseur* s'inscrit dans un ensemble d'événements dont l'intention est de faire se parler le monde.

Peu importants les moyens, les sujets ou les règles, ce qui l'intéresse c'est le jeu avec les matériaux les plus imprévisibles, l'utilisation d'objets industriels ou d'images traditionnelles. Une façon d'être mineur motive ses inventions, qui elles, par le biais de l'intervention, débordent l'attendu... Il rend l'invention accessible par une intervention provoquant la rencontre de groupes qui ne se seraient pas rencontrés autrement. *Le Grand chasseur* illustre bien la saveur de ces rencontres « forcées » (l'art et la taverne). De cette promiscuité, entre l'objet issu de récupération et les gens, se dessinent des frôlements teintés par chaque individu. L'effet, les commentaires et les interrogations du passant, tout comme les choses et les gens qui l'entourent, précèdent l'avenir de l'invention. La migration du troupeau vers Hull aurait bien pu périr au stade de l'idée. Avec *Sur le terrain de la séduction*, son intervention dans la rue offrait une dimension culturelle sans balise, échappant à l'hermétisme, exposée à l'emballement... ou à l'essoufflement. En se dessinant à l'instant présent, GAGNON a opté pour l'imprévu.

L'ÉLAN ARTISTIQUE

Francine D'ORTUN.

PHOTOS: GUY L'HEUREUX

Du 15 septembre au 14 octobre 1991, c'était la chasse à l'original à l'inspecteur épingle rue Saint-Hubert à Montréal, où Marc GAGNON présentait *Le Grand chasseur*. Son troupeau émigre à Hull, chez Axe Néo 7, du 16 janvier au 6 février 1992.



